

Zeitschrift: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 994

Artikel: Un lourd héritage
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public DP

994

J.A. 1000 Lausanne 1 10 mai 1990

Hebdomadaire romand Vingt-septième année

Un lourd héritage

Lors de leur dernier congrès, les socialistes suisses ont à plusieurs reprises ovationné leur président sortant. Un témoignage de gratitude et d'émotion qui tranche avec le lourd héritage légué par Helmut Hubacher. En désignant à une large majorité le jeune Valaisan Peter Bodenmann, les délégués ont choisi un dirigeant talentueux, expérimenté et décidé, des qualités qui ne seront pas de trop pour mener une formation dont l'avenir n'est pas forcément rose.

Un lourd héritage en effet que celui laissé par l'habile politicien bâlois, passé maître dans l'art de maintenir l'unité d'un parti profondément divisé et spécialiste du coup de gueule médiatique. Mais son équilibrisme politique, ses petites phrases et sa présence constante au front de l'actualité n'ont pas compensé le réel effritement du PSS durant ses quinze ans de présidence. On peut même se demander si les qualités et le brillant du chef n'ont pas trop longtemps occulté les faiblesses de la troupe.

Quand Hubacher prend le gouvernement, il est à la tête du premier parti du pays, avec près de 25% des suffrages. Aux dernières élections fédérales de 1987 le PSS n'en recueille plus que 18,4%; en huit ans son électorat a fondu d'un quart. La situation n'est guère plus brillante dans les cantons puisqu'en quinze ans les socialistes perdent 11% de leurs sièges, avec des revers particulièrement lourds dans leurs citadelles alémaniques.

Certes le style Hubacher n'est pas seul et prioritairement en cause, même si ses rodomontades ont indisposé jusqu'à ses propres partisans: on pense notamment à sa manière d'apostropher des magistrats socialistes par le canal de la presse et à son arrogance dans la défense de la candidature Uchtenhagen pour le Conseil fédéral, qui n'a pas peu contribué à l'échec de la politicienne zurichoise. Les causes du déclin sont connues: la montée du tertiaire qui érode l'électorat ouvrier; l'amélioration des revenus et de la sécurité sociale qui relativise le noyau dur des revendications socialistes; la montée de l'extrême-gauche et des mouvements alternatifs qui affaiblit la

prétention hégémonique du PS à représenter la gauche helvétique; la concurrence écologiste enfin qui séduit cette nouvelle classe moyenne et sans l'appui de laquelle les socialistes ne peuvent espérer progresser. Sans parler de l'hypothèque que représente la participation aux exécutifs collégiaux fédéral et cantonaux.

En annonçant clairement la couleur, Peter Bodenmann a manifesté sa volonté de relever ces défis: plus question de coquetterie oppositionnelle qui conduirait les socialistes à se retirer du gouvernement, mais au contraire une participation critique qui n'exclut pas la mise en évidence des positions socialistes; une action centrée sur la politique sociale — le point fort de l'action socialiste — et le développement économique respectueux de l'équilibre écologique.

Reste à traduire ces intentions avec efficacité, une tâche ardue. Aujourd'hui, électeurs et électrices sont de moins en moins disposés à exprimer leur préférence partisane à l'aveugle ou par fidélité traditionnelle. S'il veut conquérir de nouveaux soutiens, le PSS doit convaincre. Bodenmann a diagnostiqué des compétences lacunaires, notamment en matière économique et dans la politique de sécurité, qu'il s'agit de combler rapidement.

Cette crédibilité et cette compétence reconnues devraient permettre au PSS de mordre sur un électorat plus large et de devenir le grand parti progressiste et populaire qu'il aspire à être. Dans cette entreprise, les difficultés sont d'abord internes. Les militants les plus actifs, sensibles aux soubresauts de l'actualité et réceptifs aux revendications des groupes marginaux, ont peine à se plier aux exigences d'une stratégie à long terme. Ainsi, lors du dernier congrès, la proposition a été émise d'une réduction de moitié des dépenses militaires au profit de l'AVS. Il s'agit là d'un slogan, non d'un programme politique; ce que citoyennes et citoyens attendent du PSS, c'est une conception cohérente de la sécurité et de la défense et des économies réalisables. A défaut, une telle proposition, certes pétillante, pourrait se révéler n'être qu'une baudruche. JD